

LOU

Revue publiée par l'Académie du Val d'Entraunes (06)

LANTERNIN



revue
du
Val d'Entraunes

TERRE DE MEMOIRE A NAITRE
DU PATOIS A L'OCCITAN
L'ENFANT DESEPERE
PARLER DE MUSIQUE EN VAL D'ENTRAUNES
1984 / 1990
INFORMATIONS LOCALES



PRIX 8 F / MARS-AVRIL 1981

numéro

9

LOU LANTERNIN

MARS-AVRIL 1981

N° 9

Revue publiée
par l'Académie du Val d'Entraunes
(Alpes-Maritimes)

Fondateur : Albert Tardieu
Rédacteur en chef : Jean Toche

COMITE DE REDACTION

Denis Andreis, Madeleine Chapon, Jean-
Jacques Jaubert, Monique Jusbert,
René Liautaud, Bernadette Manigault.

Trésorière : Yvonne Payan
Secrétaire : Suzanne Teilhol
Publicité : Eliane Gilloux

Ont collaboré à ce numéro :
Isabelle Chiappero, J.M. Debenedetti,
Roger Chapon, Patrick Erard, Françoise
Gilloux, G. Gilloux de Barbevielle,
Jean-Jacques Jaubert, Yvonne Payan,
Pierre Tardieu, Père Vian.

sommaire

Editorial	1
Val d'Entraunes TERRE DE MEMOIRE A NAITRE ... par Jean-Marc Debenedetti	2
DU PATOIS A L'OCCITAN par Patrick Erard	8
L'ENFANT DESEPERE par Isabelle Chiappero	10
NOTES DE LECTURE par Jean-Jacques Jaubert	13
PARLER DE MUSIQUE EN VAL D'ENTRAUNES par Patrick Erard	16
1984/1990 Fable historico-politique par G. Gilloux de Barbevielle	21
LA GAZETTE DU VAL	26
DINS L'OULO DE TATY	28

Imprimerie Flash-Plan/Cachan
Dépôt légal 2ème trimestre 1981
ISSN 0220-2956

échos ...

UNE EXPOSITION À VOIR ET A... ENTENDRE

Une superbe et astucieuse exposition sur les instruments de musique populaires a été présentée au Musée des Arts et Traditions Populaires (près du bois de Boulogne à Paris) au cours de ce trimestre.

Y étaient exposés : vieilles, galoubets, tambourins, binious, cloches, serpentins et de nombreux instruments bizarres et inattendus de toutes les époques. Chaque vitrine était sonorisée avec un air de musique ou des bruitages propres aux instruments présentés.

Nous en avons profité pour revoir l'ensemble du musée des Arts populaires et régionaux de France. Les habitants du Val d'Entraunes seraient flattés d'y trouver leur région en très bonne place, et même une maquette reconstituant la cabane de Voya dans son environnement tandis qu'une splendide vitrine montre l'ordre de marche du troupeau transhumant et son itinéraire depuis Saint-Rémy-de-Provence jusqu'à Chastelonnnette.

(Rappelons que les Arts et Traditions Populaires ont été fondés à l'initiative de G.H. Rivière qui eut dernièrement la bonté d'encourager Lou Lanternin).

LE VAR ET SES AFFLUENTS

Après "LA TINEE" et "LA VESUBIE", la Direction Départementale de l'Agriculture des Alpes-Maritimes vient d'éditer une nouvelle brochure consacrée au "VAR ET SES AFFLUENTS". Le Haut Pays : Sauze, Châteauneuf-d'Entraunes, Saint-Martin-d'Entraunes, Entraunes, Estenc, y occupe une place importante. Les textes, photos, et dessins sont de Michel Perrèard.

Nous ne pouvons que recommander cette revue à nos lecteurs qui leur apportera de nombreuses informations sur l'architecture du Haut Var et qu'ils pourront se procurer, soit dans les mairies, soit dans les subdivisions de l'équipement. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

Cette revue ne peut vivre que grâce à ses abonnés. A eux tous, ils représentent un capital qui nous permet de prévoir et d'améliorer les prochains numéros. Leur confiance et leur fidélité sont des encouragements précieux.



Mais où sont donc passées les neiges d'antan ?....
pourrait-on se demander en ce printemps 1981.

Est-ce pour compenser la rareté exceptionnelle des chutes nivales qu'on nous invite à subir l'avalanche des discours électoraux, blottis que nous sommes face à nos téléviseurs ?

Entre cette absence et cette abondance, que s'est-il passé dans le Val d'Entraunes ?

De quels événements secrets aurions-nous pu témoigner ?

Holà ! Y-a-t-il quelqu'un dans la maison ?

Silence.

Sommes-nous tous victimes de léthargie, de routine ou d'hibernation stratégique ?

La France entière attend l'été, le regard droit fixé sur la ligne bleue d'un océan d'indifférence.

Faute de mieux, il nous a donc fallu imaginer.

Poètes ou musiciens, nous nous sommes raconté des histoires comme dans les veillées d'antan. Pour se faire plaisir, se faire peur ou tuer le temps.

Voici donc votre Lanternin, un numéro tout 9 pour attendre l'été.

Jean-Marc nous parlera d'enfance retrouvée (page 2), Isabelle d'enfance désespérée (page 10), Gilles nous invitera à retrouver le Val d'Entraunes dans une troublante boule de cristal (page 21), tandis que Patrick nous parlera de musique (page 16).

Poésie, musique... sont-ce là choses sans importance ?

Il n'en est rien, si l'on en croit Valéry Giscard d'Estaing qui, à propos de musique, déclare qu'elle est cet "espace parallèle qui élargit l'espace de la réalité"....

... et pas davantage si l'on pense avec J. Attali "qu'il vaut mieux juger une société sur ses bruits, sur son art et sur sa fête plutôt que sur ses statistiques".

Jean Toche

VAL D'ENTRAUNES

TERRE DE MEMOIRE

à naître...

par Jean-Marc Debenedetti



Quel est l'homme pour lequel l'oubli n'a pas été l'outil de sa propre mémoire ? Paradoxe ? Il suffit de le voir cet homme-là, rétrécir le monde dans lequel il évolue, limiter ses chants à des signes, ses rêves à des fables, sa conduite à des codes, son expérience à des lectures. Certes, pour lui, il n'a point été d'Amérique avant les "colombs", parce que la découverte ne dépasse pas le cadre étroit de son regard régi par des moules.

Un jour, il apprit à nager, et feignant de ne point reconnaître en lui l'élève, a prétendu limiter à sa leçon, la nageoire du poisson. Regardez-le l'hiver, évoluer en montagne : la neige s'est faite tapis à l'usage de ses skis et il ne veut pas voir qu'il y a sous cette neige de plaisance, de la terre qui respire, cachant à peine ses graines et ses trésors, une mémoire qu'il ne veut retrouver. Pour lui, le paysage qu'il ne voit pas se limite au profilé du remonte-pente pour acquérir moins de réalité que l'écran de cinéma vers lequel il se précipite quand la nuit vient annuler son sport.

Cet homme a oublié : il a perdu quelque chose, quelque part. Il ne voit plus, il ne sait plus. Il ne reconnaît pas la route qu'il emprunte depuis sa naissance, il ne retrouve pas le chemin qui le menait à la jungle de son enfance. Nommant tout découverte, il croit tout découvrir; ne vivant plus le monde, songe-t-il à le posséder ?

Il croit voir dans la rivière toujours couler de l'eau nouvelle. Elle, pourtant, ne change pas depuis des millénaires que ses gouttelettes prennent la forme de nos rêves. Pourtant, me direz-vous, le fleuve s'est déplacé depuis, c'est même peut-être pour cela, pour ce qu'il entre dans la variation du paysage, qu'on l'appelle le Var.

Ma grand-mère à la Petite Cayolle
en 1929 →



Aux Clots des Ollivier, il a emporté le petit bois où il ne venait jamais personne, sauf nous autres, les enfants, qui nous y réfugions pour écouter le chant du vent dans les bouleaux, la crécelle continue des cigales et apprendre le langage, muet comme un oeil, des ombelles blanches.

Vint le jour où ma grand-mère décida de faire de la peinture. Après avoir croqué, sous tous les angles, les géraniums qui reposaient sur le perron des Ollivier, et comme elle prétendit que nos regards indiscrets entravaient son art, elle résolut de peindre dans la solitude de ce petit bois. Il fallait la voir, ce matin-là, flanquée de son chevalet, de ses toiles, de ses cartons et de ses boîtes de couleurs, s'engager sur le sentier, suivie bien sûr d'une quinzaine de gamins ricanants. Tard, dans l'après-midi, elle offrit à nos yeux de corsaires l'image de ces ombelles maintenant vieille d'un quart de siècle.

Ma grand-mère aussi a disparu, et pourtant elle est encore pour quelque chose dans l'ordonnance du paysage, dans le sens que prirent, pour moi, ce cerisier et ce tilleul plantés devant la maison que nous louions, sur la pente qui descend de la route menant à Saint Martin. Elle était venue dans cette vallée, la première fois, en 1929. Mes grands-parents furent ainsi de ces "premiers touristes" (1) venus du Nord. Elle revint plus tard, juste après la guerre, avec sa fille; c'est ainsi que ma mère rencontra mon père dans l'auto-car qui partait de la place Massena à Nice pour Entraunes. A vrai dire, qu'aurais-je été sans cette vallée qui, présidant à ma vie, n'a jamais cessé de représenter pour moi le mystère même ?

(1) voir L.L. n°6.



Un jour, un aigle fut abattu; mon père, jeune étudiant en médecine, eut l'idée de naturaliser l'animal. Il était étendu sur le dos, les entrailles défaites, au bas du perron de la maison. Une odeur de sang et de viande amère se répandait dans l'air sec de midi. Pour la première fois, je contemplais cet être emplumé, décroché du ciel. Quelle ne fut pas ma déception - et mon écoeurement - quand l'opération ayant échoué, ils décidèrent de le jeter à la décharge, le pourrissement ayant gagné les chairs. Au-dessus des montagnes, c'est bien sûr le même aigle qui ensanglante le ciel avant la nuit pour nous promettre un temps propice.

Cette odeur de sang, je l'ai retrouvée plusieurs fois aux Clots, quand on émascula le cheval. On commença par écarter les enfants qui, sans doute, dans le seul but de braver l'interdit, s'étaient amassés de plus belle pour voir. Les hommes couchèrent le cheval, les pattes entravées. Quand son hennissement se fit cri de douleur, je détournai la tête, j'eus soudain envie de vomir. On le revit pourtant le lendemain avec, sous la queue, un nuage de mouches qui grésillait sur les chairs tuméfiées.

Sur la route qui mène à Saint Martin, l'abattoir, désaffecté maintenant : une autre odeur de sang, plus précise, plus envahissante quand on passait devant, pris que nous étions par les cris des porcs qui en jaillissaient en plein midi, comme ultime prière à Dieu-des-porcs avant le sacrifice. Construit sur la pente, en contrebas de la route, l'abattoir de Laurent Thaon avait l'air d'une cabane sur pilotis, élevant sa masse de pierre et de bois au-dessus d'une mare de sang chaud dont les mouches s'abreuvaient d'odeur. Après dîner, quand, promeneurs tranquilles, nous venions témoigner de la course du



premier sputnik dans le ciel étoilé, au même endroit, le parfum rance du sang tiède allait rejoindre le chant des grillons.

Dans cette vallée, tout fut forgé - la chair même de ma mémoire - je l'avais même surplombée.

Le prieuré appartenait aux Ollivier en ce temps-là. J'y allais souvent *aider*, en compagnie de mes camarades, Babette, Chantal et les autres; en fait d'aide, nous jouions surtout avec la paille fraîchement coupée et nous cueillions des cerises. Comme les Ollivier avaient des champs et des bêtes à cornes, là-haut, ils avaient installé un téléphérique qui joignait les deux versants de la montagne pour transporter plus commodément du prieuré à la ferme, les outils, la paille et les bidons de lait. Je ne sais plus qui eut l'idée, un jour, de me mettre à la place du lait dans un bidon; c'est du moins dans cet équipage que je rentrais aux Clots un beau soir empli d'une vision à nulle autre pareille. Je m'endormis tard, pensant à l'aigle.

Dans la journée, quand nous restions à la ferme, nous inventions des jeux. Le plus prisé consistait à se cacher, l'un d'entre nous étant désigné au sort pour retrouver les autres. Ce jeu allait favoriser la découverte de l'aire que nous partagions. Si nous connaissions déjà la grange pour avoir joué au sous-marin dans le foin, l'investissement d'un autre bâtiment situé plus bas, vers le Var, allait décider d'un nouveau mythe qui devait être repris et vivifié d'année en année. Avec ses tonneaux qui renfermaient la futaie pour l'hiver, avec ses réserves d'outils et de machines qui semblaient abandonnés dans l'odeur de la paille rance, de la fiente des volailles et le parfum des fruits



et du bois sec, cette maison devait révéler pour nous ses recoins, ses trappes et ses souterrains pleins de mystères pour apparaître comme une demeure habitée. Là, vivait l'homme blanc. Ce spectre passait son temps à nous surprendre et nous passions le nôtre à nous faire peur en hurlant pour lui, en laissant sur notre chemin des messages signés de sa main. Le plus profond mystère et la terreur la plus douce ayant investi la place, nous vivions enfin de frissons toujours renouvelés.

Entre deux apparitions, quand la fièvre s'apaisait, nous passions nos journées, Babette et moi, sous un tilleul, à peindre des Mickeys, devant une grange située à droite de notre maison où vivait une vieille femme, toute habillée de noir, avec sa chèvre à laquelle elle ressemblait si étonnamment qu'elle nous faisait un peu peur. Nous passions des jours ainsi, à nous aimer sans qu'on le sût...

J'allais grandir et quitter les Clots, mais pas le Val d'Entraunes, pas tout de suite : pendant les dernières années nous étions à Saint Martin, puis à Entraunes même. Ce fut pour moi l'époque des premières excursions - Saint Barnabé du temps où il n'y avait pas de Val Pelens, mais où fleurissaient la lavande et la camomille - le col des Trente Souches où j'ai découvert ce qu'une quête voulait dire, chevalier dans la vallée des météores - le mont Pelat, son lot de cailloux et de lichens qui jouent aux écritures.

Dix-huit années se sont écoulées depuis. En ce pays, le fleuve s'est déplacé; il aurait pu balayer bien des souvenirs dans la variation de ses paysages. L'eau du torrent n'a-t-elle pas endommagé la peinture des soldats américains qui couvrait les murs du premier étage du vieux moulin ? N'a-t-elle

pas fait fuir l'*homme blanc* qui enveloppait de son ombre menaçante ces tonneaux où l'on rangeait la futaie pour l'hiver ? Et quelle perversion poussait cette vieille femme, morte depuis, à ressembler si anthropologiquement à sa chèvre ? Tout ici aurait dû tellement diminuer ! L'odeur des tilleuls a changé de nourriture. Ils ne s'énivrent plus de mon odorat. Je n'entends plus la fontaine couler, ni de coups de feu à l'abreuvoir. Le petit bois a disparu et désormais les galets roulent là où les ombelles prospéraient à l'ombre des bouleaux. Quel soudain silence devrait masquer ce vide où pourtant la Dame veille toujours, solitaire, tranquille, et gardienne des gorges de Daluis ?

Comment retrouver cette vallée où les météorites venaient faire leur lit dans le torrent qui la traversait ? Comment parvenir au-delà, au col des Trente Souches, avec ses aigles écartelés dans le sang gelé du ciel ? Comment posséder Saint Barnabé, terre de suicide qui domine tout l'espace, que rehausse, déchirée dans sa chute et douloureusement cicatrisée depuis, l'étoile mutilée de plusieurs branches qui constitue l'origine et la substance des Aiguilles de Pelens où la pierre prévaut, que partagent sans confort le lichen, la neige et le vent sec des hauteurs ? Comment vivre le mythe et inventer sa loi pour fonder la Connaissance ?

Quand je suis revenu, l'été dernier, tout et rien n'avait changé. Madame Dozol n'était plus là, à l'hôtel de Pelens, pour nous accueillir et pour que je l'entende parler d'Ana, ma fille, comme je me souviens l'avoir entendue parler de moi, il y a plus de vingt-cinq ans. A Entraunes, la Bonne Auberge a disparu et c'est comme un cœur qui a cessé de battre au village.

Cependant, aux Clots, les Ollivier m'ont accueilli comme si j'avais quitté la vallée hier. Avec eux, j'ai senti que j'appartenais profondément à cette terre, à ces roches qui sont des fantômes bien vivants.

J'ai refait des excursions en des lieux que je connaissais. Les montagnes gardent prisonniers de leurs cristaux, notre mémoire et nos rêves. Les mêmes marmottes accompagnent notre marche dans un voyage qui n'a ni commencement ni fin. L'enfant que j'étais ne connaissait pas les légendes attachées à cette terre; il les a découvertes en croyant les inventer, poète, il les a inventées en pensant les découvrir.

Peut-être convient-il d'agir, avec la participation active et passive de tous, dans la même liberté d'esprit pour faire vivre un pays et nous-mêmes, en créant des mythes nouveaux pour nous arracher au néant de l'histoire.

février/mars 1981
jean-marc debenedetti



DU PATOIS À L'OCCITAN

Patrick Erard, dont on lira plus loin un article consacré à la musique en pays gavot, apporte ici son point de vue dans le débat des linguistes.

Je voudrais clarifier quelques points concernant la langue et "lo biais d'escriure" cette langue. On parle beaucoup d'Occitanie en ce moment, et de ce côté du Rhône, on entend souvent dire que l'Occitanie c'est là-bas, loin à l'Ouest et qu'ici on est Provençaux, pas Occitans. Qu'en est-il exactement ?

La linguistique moderne a permis de déterminer qu'il y a une langue romane dérivée du bas-latin qui s'appelle l'Occitan ou l'angue d'Oc. Cette langue est divisée en dialectes : gascon, limousin, languedocien, provençal maritime, provençal alpin, niçois, etc., eux-mêmes divisés en sous-dialectes, généralement par vallées ou parties de vallées. Les variations infinies de cette langue proviennent des différences de mode de vie entre les gens : mots spécifiques d'une technique de culture, d'un artisanat... ou différences génériques : mots en "ch" prononcés "tch" (chamineia...).

Les conceptions anciennes de l'étude des langues - celles de certains félibres comme Roumanille - classaient comme langue le provençal d'Arles - et lui seul -, les autres dialectes étant qualifiés du terme péjoratif de patois. Ce qui fait qu'aujourd'hui les anciens que nous enregistrons commencent toujours par dire : "mais ici, vous savez, nous ne parlons pas le vrai provençal, nous parlons notre patois...", persuadés eux-mêmes du peu de valeur de leur parler.

Comprenons-nous bien : je ne cherche pas à nier l'existence de différences entre les parlers des pays d'Oc, je pense qu'il n'y a aucune raison valable d'établir une hiérarchie entre eux. Une étude sérieuse du parler d'Entraunes ne doit pas considérer ce parler autrement que comme la forme locale du dialecte provençal alpin influencé par certaines conditions spécifiques : langue catalane de Péone, proximité à la fois de Nice et du Haut Verdon. Surtout n'oublions pas que les conditions de vie (et en particulier les moyens de communication), qui ont fait que chaque village avait sa variété dialectale, ont aujourd'hui changé de façon radicale; n'importe lequel d'entre nous peut se réveiller à Entraunes, manger à Guillaumes et dormir à Nice ou à Marseille. Je ne vois donc pour notre langue que la mort ou une certaine unification - que nous n'avons pas à imposer de l'extérieur - mais qui se fera d'elle-même, les gens entendant parler différents sous-dialectes retiendront d'eux-mêmes la forme la plus facile à utiliser et la plus expressive à leurs yeux.

Ici nous arrivons au problème de la graphie que des dizaines de gens ont résolu à leur manière, et parmi eux pour le pays alpin le docteur Honnorat (1) d'Allos au siècle dernier, René Liautaud et le regretté Albert Tardieu pour la vallée d'Entraunes.

Les sons, appelés en termes linguistiques phonèmes, sont écrits avec des lettres formant des graphèmes. D'une langue à l'autre, la prononciation d'un même graphème varie : ce qui s'écrit "i" ne se prononcera pas de la même façon par un Anglais ou un Français.

En Occitan, la variété des dialectes pose un problème sérieux : une écriture, selon les phonèmes français, a l'avantage d'être accessible aux personnes ne connaissant pas les phonèmes occitans; en revanche, elle interdira les communications interdialectales. Pour régler ce problème, l'Institut des Etudes Occitanes a mis au point une graphie unique, basée sur l'occitan ancien, que l'on peut lire connaissant quelques clefs, que l'on soit bordelais ou niçois; ce qui nous permet de publier livres et brochures à l'échelon national occitan, ce qui me permettrait d'écrire cet article en langue occitane si tous les lecteurs du Lanternin en connaissaient les clefs de lecture. Ces clefs ont été choisies de façon à ce que la lecture soit possible à tout occitan : par exemple les finales sont écrites, même si en bien des régions elles ne se prononcent plus.

Nous écrivons en graphie occitane "encara" qui se prononce à Entraunes "enca". L'Entraunois qui connaît sa langue ne se trompera pas et l'Occitan d'une autre région comprendra. Nous écrivons "o" ce qui en français s'écrit "ou". Aucun Occitan n'aura l'idée de prononcer "o" le son contenu dans le mot "entronenc".

Nous écrivons "lh" ce qui s'écrit en français "ll". Regardez sur la carte le village de Solelhas, près de Castellane, la carte Michelin lui a rajouté un "i" pour que les Parisiens ne se perdent pas, mais ils ont laissé l'orthographe ancienne de "lh".

Bref, le monde n'est pas partagé entre ignorants qui écrivent d'une façon et gens sérieux qui écrivent de l'autre. Il me semble que la graphie occitane permet seule un développement de la production écrite dans une zone géographique importante.

Patrick Erard

(1) Saluons au passage le travail extraordinaire de rigueur et de méthode mené par un homme en avance de près de cent ans sur la linguistique; son dictionnaire, en trois volumes, édité chez Jeanne Lafitte à Marseille, puis épuisé, serait bientôt en réimpression à Digne. Les lecteurs du Lanternin seront tenus au courant.

EXPRESSIONS

*recueillies et transcrites
par Albert Tardieu*

Pour dire de l'aube au crépuscule, on dit:
D'un aubo a l'autro.
D'une aube à l'autre.

De deux personnes qui ont le même âge,
on dit :
Soun pariès de teins.

Degun mouore per l'autre.
Personne ne meurt pour un autre.

Cu a de bèu fi, fai de bello telo.
Qui a du beau fil fait de la belle toile.

Proverbe entraunois

Mai la couordo es longo,
mai la chabro estachàu à soun piqué
vei d'erbo prochi que pouo pa agantà.

Plus la corde est longue,
plus la chèvre attachée à son piquet
voit d'herbe proche
qu'elle ne peut pas atteindre.

Jamai un apatoulie a fa de prunos,
ma un prunie abastardi pourie
faire d'afatons.

Jamais un prunier dit de Briançon
n'a fait de prunes, mais un prunier
abâtardi pourrait faire des "afatons".
(fruit du prunier de Briançon)





L'ENFANT DÉSESPÉRÉ

par Isabelle Chiappero

Le jour se levait sur la vallée. L'imposante ferme blanche et carrée se dressait en haut du grand pré; à sa droite, le four, et la vieille grange un peu délabrée, la gueule béante, attendait les nouveaux foin; à sa gauche, l'étable, tout aussi blanche, semblait blottie contre elle dans la fraîcheur de l'aube.

La maisonnée s'activait déjà et tous avaient pris le bol de lait matinal avant le dur labeur. La mère, trop âgée, resterait à la ferme, vaquant aux besognes domestiques et veillant sur le poulailler, la lapinière et le potager. Le fils et la fille, également grands et trapus, le visage carré, le cheveu dru, le cou fort, l'oeil vif et autoritaire, partiraient rentrer les foin dans les prés avoisinants.

Enfin, l'enfant, grand pour son âge, -il n'avait que huit ans- mais malingre, le visage allongé, le cheveu hirsute, le regard encore ensommeillé, se dirigea vers l'étable qu'il devait nettoyer chaque matin avant de pourvoir les auges en fourrage et les abreuvoirs en eau portée par seaux à bout de bras. Il n'y avait pas moins de quinze vaches et d'une demi-douzaine de chèvres garnissant l'étable.

Ensuite, il rejoindrait les fermiers aux champs.

Voilà près de deux heures qu'il enfourchait le foin et le chargeait sur la charrette, ses frêles épaules commençaient à faiblir, la sueur coulait de son front jusqu'à son col et il se souvint des tombereaux de fumier chargés au printemps dans le petit jour.

Midi sonna au clocher du village.

Le fermier l'appela : "Petit ! On rentre." Unique moment de répit où l'enfant allait pouvoir se détendre quelques instants et calmer sa faim au cours d'un bref repas qu'aucune parole de réconfort ou d'encouragement n'interromprait.

Puis la tâche reprit; le même mouvement répété des centaines de fois sous le soleil accablant jusqu'à la dernière charrette engrangée. Comme il aurait aimé jeter sur le foin frais son pauvre corps courbatu, et dormir, les narines dilatées pour mieux humer les effluves de l'herbe séchée au soleil de juillet. Mais sa journée n'était pas finie.

A présent, il devait sortir le bétail de l'étable et le conduire dans les pâturages, d'où il ne reviendrait qu'à la fin du jour.

Il emprunta le sentier qui serpente derrière la ferme, traverse un petit bois de chênes et débouche sur une prairie peu pentue où l'herbe est haute et grasse. Les vaches connaissaient le chemin et abordaient déjà le bois, l'enfant les suivait poussant de petits cris afin de rassembler les chèvres s'égayant sous les arbres; surtout la Blanchette, la plus grande, la plus belle de toutes, blanche comme le lait juste sorti du pis, mais indépendante, hardie et imprévisible.

Il s'appuyait sur un bâton plus grand que lui, traînant le pas dans ses gros godillots sur lesquels il avait roulé ses bas de laine et ses jambes nues paraissaient ainsi plus chétives encore. De son pantalon que l'on avait raccourci aux genoux, car il n'irait plus l'hiver venu, il avait sorti sa chemise qui flottait au vent, plus frais au fur et à mesure qu'il remontait le sentier. Ses cheveux, aussi noir que le corbeau qui volait et croassait au-dessus du troupeau, s'échappaient de part et d'autre de son béret sombre, mal ajusté.

Il était las et avait hâte de se laisser tomber dans l'ombre des noisetiers bordant le bois.

Dans la douceur du crépuscule, étendu parmi les fleurs sauvages qui penchaient sur lui leur timide corolle, attentif au léger bruissement des feuilles dans la brise, il rêvait à ses parents, à ses frères, à ses amis qu'il aurait voulu plus près de lui. Il se sentait si seul dans cette maison, parmi ces gens qui restaient pour lui des étrangers, bien qu'il demeura auprès d'eux depuis plus d'un an.

Mais la rêverie devint rêve, le sommeil l'avait vaincu. Soudain, sa conscience l'éveilla; pensant à la sanction qui l'attendait s'il rentrait à la nuit, il sauta sur ses pieds, recompta ses bestiaux. Les vaches étaient là, paisibles, ruminant l'herbe tendre. Quant aux chèvres !... Une seule manquait à l'appel : la Blanchette. A plusieurs reprises déjà elle lui avait faussé compagnie, mais aujourd'hui il n'avait pas le cœur à courir de tous côtés pour la retrouver. Il lui fallut pourtant s'armer de courage et prendre ses jambes à son cou pour retrouver la chèvre en fugue.

Il se dirigea vers le ruisseau où elle avait coutume d'aller boire, mais elle n'y était point. Il se précipita au plus haut de la prairie, à l'orée d'un autre bois qu'il traversa en tous sens, appelant : "Blanchette..." sur tous les tons. A bout de souffle, désespéré, il s'adossa à un arbre, et c'est à cet instant qu'il crut l'entendre bêler tout près de là. En quelques enjambées, il la rejoignit, l'attrapa par le cou, autour duquel il glissa un lien qu'il noua ensuite à son poignet et tira l'animal ainsi ligoté vers le reste du troupeau qui avait déjà pris le chemin du retour.

En effet, la nuit avait commencé à tomber et l'enfant, épuisé, ne pensait plus qu'à dévorer l'assiette de soupe, unique et invariable plat du dîner, et gagner sa couche.

Mais la bête ne l'entendait point ainsi; elle dressait la tête pour lui résister. Ils cheminèrent lentement jusqu'à la ferme qui semblait luire sous la lune naissante, comme pour les guider, chacun tirant de son côté la courte bride.

Après maints efforts, l'enfant atteignit l'étable et en referma la porte sur le troupeau enfin réuni.



Il attacha d'abord les vaches, puis les chèvres dociles, et ce fut le tour de Blanchette. Il la saisit au col et l'attira vers lui doucement pour lui passer la longe, mais la chèvre se raidit à nouveau, lançant brutalement la tête de droite et de gauche, comme pour signifier son désaccord au garçon.

Cette fois c'en était trop ! La colère s'empara de l'enfant qui essaya violemment de soumettre la bête, celle-ci s'entêta. La colère se transforma en rage : il avait faim, il avait sommeil, il était épuisé, et cette satanée chèvre qui ne lui céda pas !

Ses joues s'empourprèrent, ses yeux s'emplirent de larmes, ses petites mains se mirent à trembler.

Il saisit la fourche pendue près de lui et en frappa l'animal de toutes ses faibles forces, et frappa encore et encore, lui assénant ainsi plusieurs coups incontrôlés.

Quand il s'arrêta, ses mains ne tremblaient plus; il était tombé assis, secoué de gros sanglots près de l'animal agonisant couché sur le flanc, sous les yeux hagards des fermiers stupéfaits, alertés par les cris.

Peut-être ce soir-là avaient-ils compris qu'ils avaient trop exigé d'un enfant de huit ans placé chez eux par charité, pour lui éviter de connaître et de subir les troubles de la guerre en restant dans sa famille qui demeurait en ville.

L'enfant fut conduit en silence dans la ferme, où il s'en alla dormir sans nourriture.

Recroquevillé sous le drap rude, les yeux perdus dans la nuit, il songea à la douce chaleur des bras de sa mère, qui seule aurait pu calmer sa détresse.

.....

Cette histoire s'est réellement déroulée, il y a près de quarante ans, dans nos merveilleux alpages.

Isabelle Chiappero

à Saint-Martin...

*Recherchant le calme, l'air pur
J'ai découvert à l'aventure
Un petit pays charmant
St Martin d'Entraunes se nommant.*

*Petit village montagnard
Au pied duquel coule le Var
Entouré de pics neigeux
De champs, de fleurs, de ciel bleu.*

*Les promenades n'y manquent pas
Et là où me portent mes pas
C'est toujours le changement
La montagne, quel enchantement !*

*Plus que nulle part ailleurs
Les saisons font parler le cœur
Et comment rester insensible
A la nature si infailible.*

*L'hiver et ses mille merveilles
Le printemps où Nature s'éveille
L'été, soleil et moissons,
L'automne et ses frondaisons.*

*La montagne c'est un spectacle
Où j'ai choisi mon habitacle
Je suis gagnante à tous les coups
J'ai quitté la ville et ses fous.*

Dévé

"DES GRIVES AUX LOUPS"
et
"LES PALOMBES NE PASSERONT PLUS"
de Claude Michelet

Notes de lecture
par Jean-Jacques Jaubert

Qui n'a pas vu l'émission télévisée sur les différents prix littéraires a manqué un grand moment et notamment les passes d'armes entre Geneviève Dormann, bandeau noir sur l'oeil, qui partait à l'abordage de "Gastounet", en fait le secrétaire du jury Goncourt : Armand Lannoux. Parmi les invités se trouvait Bernard Pivot qui, à mots couverts, a quand même reconnu que le vrai jury devrait être l'ensemble des lecteurs qui, par leurs achats, montre leurs goûts et les vrais meilleurs livres. Quel prix, mieux que celui des libraires, reflète en fait les tendances du public qui n'a d'intérêt dans aucune des maisons d'édition qui tentent d'imposer leurs idées, leurs choix et leurs.... auteurs.

Ce prix des libraires 1980 a couronné l'oeuvre de Claude Michelet "Des grives aux loups" qui, depuis, s'est enrichie d'une suite et d'une fin "Les palombes ne passeront plus".

A travers l'histoire de la famille Vialhe, qui commence en 1900, c'est celle de tout un village de Basse Corrèze : St Libéral que Claude Michelet nous raconte. Ici tout est bouleversant de vérité et, qu'il soit de Corrèze ou d'une autre région, il n'est pas un paysan qui ne pourrait dire : "c'est vrai que nous étions ainsi".

Enfin un livre qui parle sérieusement des gens des campagnes en les montrant sous leur vrai aspect, et non comme les derniers des demeurés, cas trop fréquents dans les films ou les feuilletons télévisés.

Le bon sens, l'intégrité et l'intelligence de Jean-Edouard Vialhe feront de lui le précurseur du modernisme à St Libéral. Il s'adaptera le premier aux nouvelles manières de cultiver sa terre et sera aussi le premier à envoyer ses enfants à l'école secondaire.

On sent que Claude Michelet est lié intimement aux hommes et aux femmes de la terre, et il vibre de la même façon et sa réaction

face aux catastrophes naturelles (feu, intempéries, épidémies,...) auxquelles sont en butte les paysans est identique à la leur. Tout respire la vérité et jamais un détail, une anecdote ne m'a fait froncer le sourcil et douter de sa justesse.

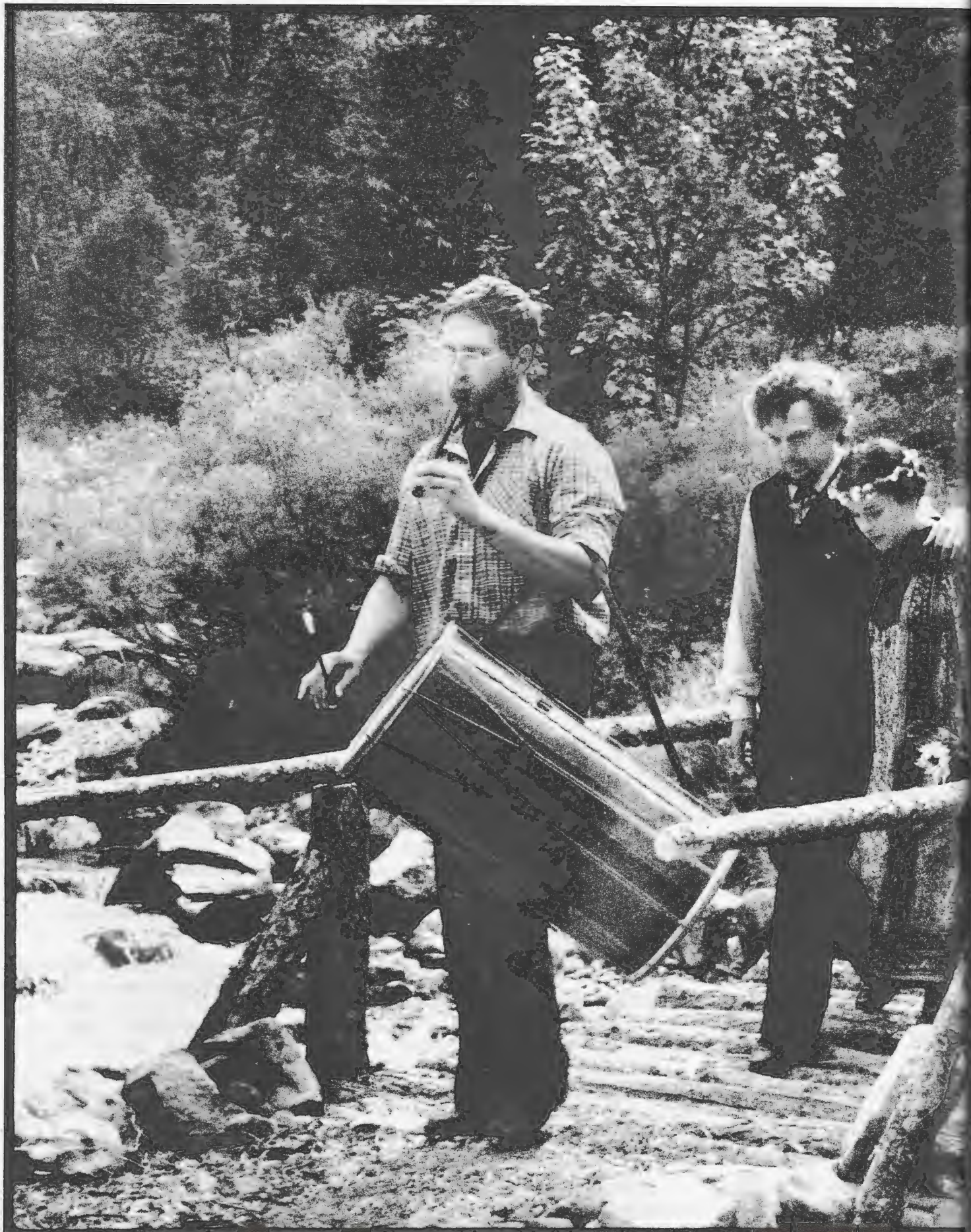
Il n'est pas rare à certains passages de devoir essuyer une larme tant on vit ou on revit ce qui advient à l'un ou l'autre membre de cette famille que rien jamais ne semble faire plier. L'émotion naît de la vérité et de la justesse de chaque personnage et de chaque situation; ainsi à l'épisode de la réussite au baccalauréat de Pierre-Edouard dans lequel le grand-père part à la ville acheter ce qu'il y a de plus beau (une montre en or) pour ce petit-fils qui, le premier, accède à l'instruction. On sent qu'inconsciemment ce paysan, âpre au gain et dur à la tâche, a toujours souffert de ce manque d'instruction.

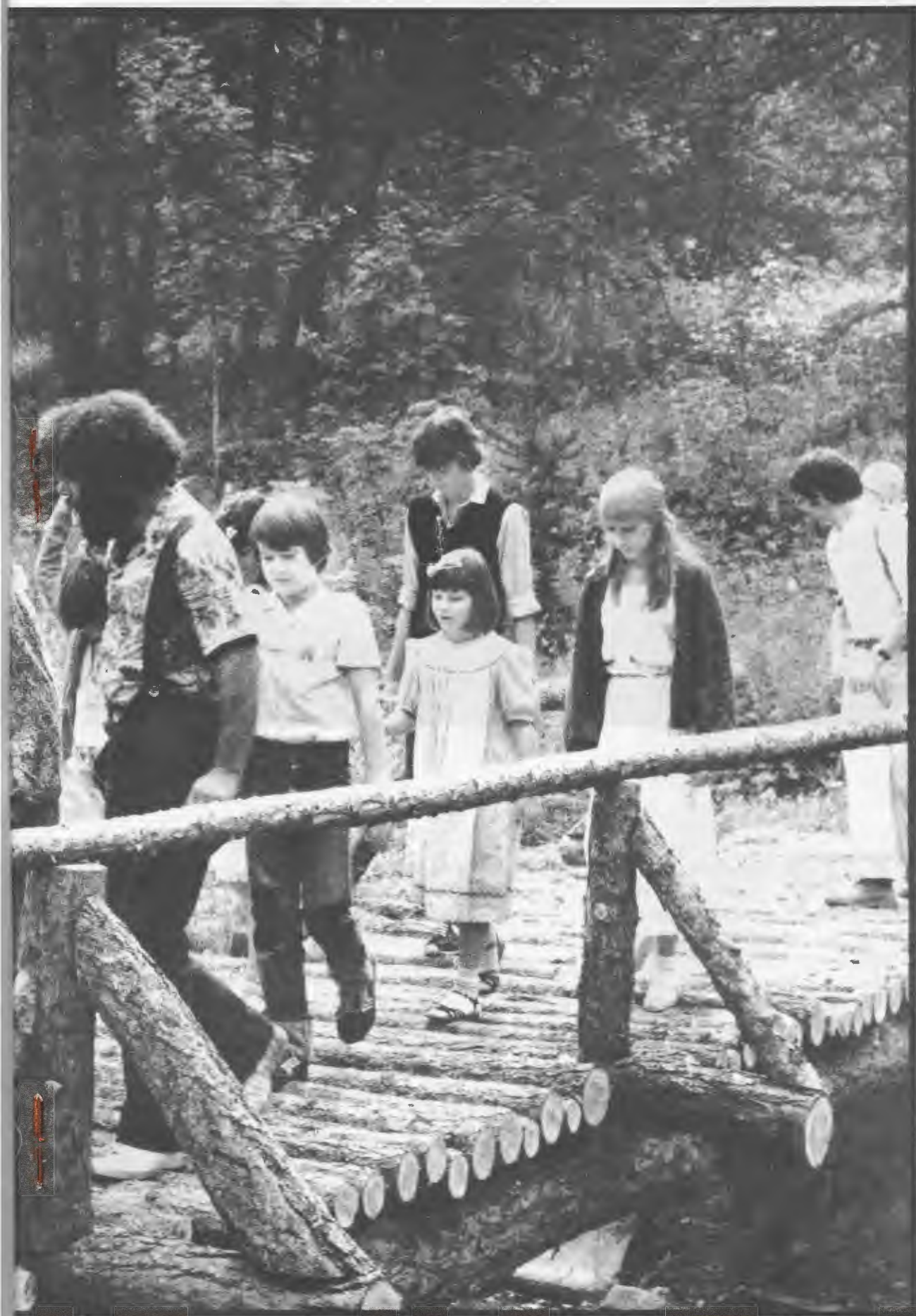
Ceci n'est qu'un exemple, peut-être celui qui m'a le plus frappé, parmi toutes les péripéties de cette famille.

Mais cette famille suit et subit aussi la vie du bourg qui ne cesse de se dépeupler (1.100 habitants en 1900, 322 en 1968). Le point culminant des discussions atteint son apogée, comme dans tous les villages, lors des élections et, comme dans tous les villages, tous se retrouvent au coude à coude lors d'une crise grave. Chacun fait taire alors ses divergences (même le curé et l'instituteur) pour attaquer de front et résoudre le problème apparu (guerre, sécheresse, inondation,...)

Tout au long de ces deux romans, l'histoire roule dans son flot les individus; elle les disperse et les divise, et s'il est vrai que les "palombes ne passeront plus", comme le remarque Pierre-Edouard, sur les collines de St Libéral lorsque l'urbanisation envahissante aura détruit la campagne, ce couple qui, dans les dernières pages fête ses noces d'or, n'aura pas vécu et travaillé en vain. Il aura transmis à ses enfants et petits-enfants un mode de vie où demeure le respect du noyau familial et de la terre des ancêtres.

Quant à nous, il nous aura permis de feuilleter un album de famille, le nôtre, celui dans lequel tous les paysans français, et ceux qui ont encore un peu de fumier au bout de leurs chaussures, pourront se reconnaître.





Un mariage à Estenc

On avait entendu le chant aigu du galoubet et le battement sourd du tambourin bien avant que le cortège n'apparaisse. Le musicien s'engagea sur le pont de bois nouvellement reconstruit. Derrière lui les mariés, sages et appliqués, semblaient se soucier de faire coïncider leurs pas avec le rythme de la musique et celui des rondins de mélèzes...



PARLER DE LA MUSIQUE EN VAL D'ENTRAUNES

par Patrick Erard

On se souviendra de cette soirée passée en compagnie des Espélofits – les ébouriffés – qui nous firent redécouvrir le charme et l'entrain des musiques de Provence et du Pays Gavot dans le cadre inattendu de la place du Lavoir à Entraunes, le 7 août 1980. Fascinés par la poésie des chansons chantées en patois, par le timbre des instruments anciens et la féerie des ombres, il nous a semblé que le public était partagé entre ravissement et recueillement, étonné de découvrir autant de richesse à une culture qu'il avait presque oubliée.

Les Espélofits jouèrent du violon, de la mandole, du galoubet, de l'accordéon, de la vielle et du tambourin. Parmi les airs interprétés, on retiendra : la mazurka sous les pins, la valse de Coaraze, la valse de Cimiez, un air de bourrée au galoubet, Diga Janeta, le rigodon de Remoulon, une très belle chanson de l'Ubaye : la mal mariée, etc. Nous nous sommes quittés la tête pleine de l'écho des valse, rondes, polkas et autres farandoles bien décidés à recommencer ce petit festival.



Nos recherches -bien modestes- n'ont rien donné de bien sérieux : aucune trace d'instrument à Entraunes ou Estenc. Peut-être à Guillaumes -et encore- il y avait un piano mécanique au début du siècle, que les gens appelaient "viole" parce que le geste de tourner la manivelle rappelait le geste du vieilleux. Cette dénomination, et cette manivelle commune aux deux instruments induisent beaucoup de personnes en erreur, et il faut se méfier des informations données en toute bonne foi par les anciens de la vallée.

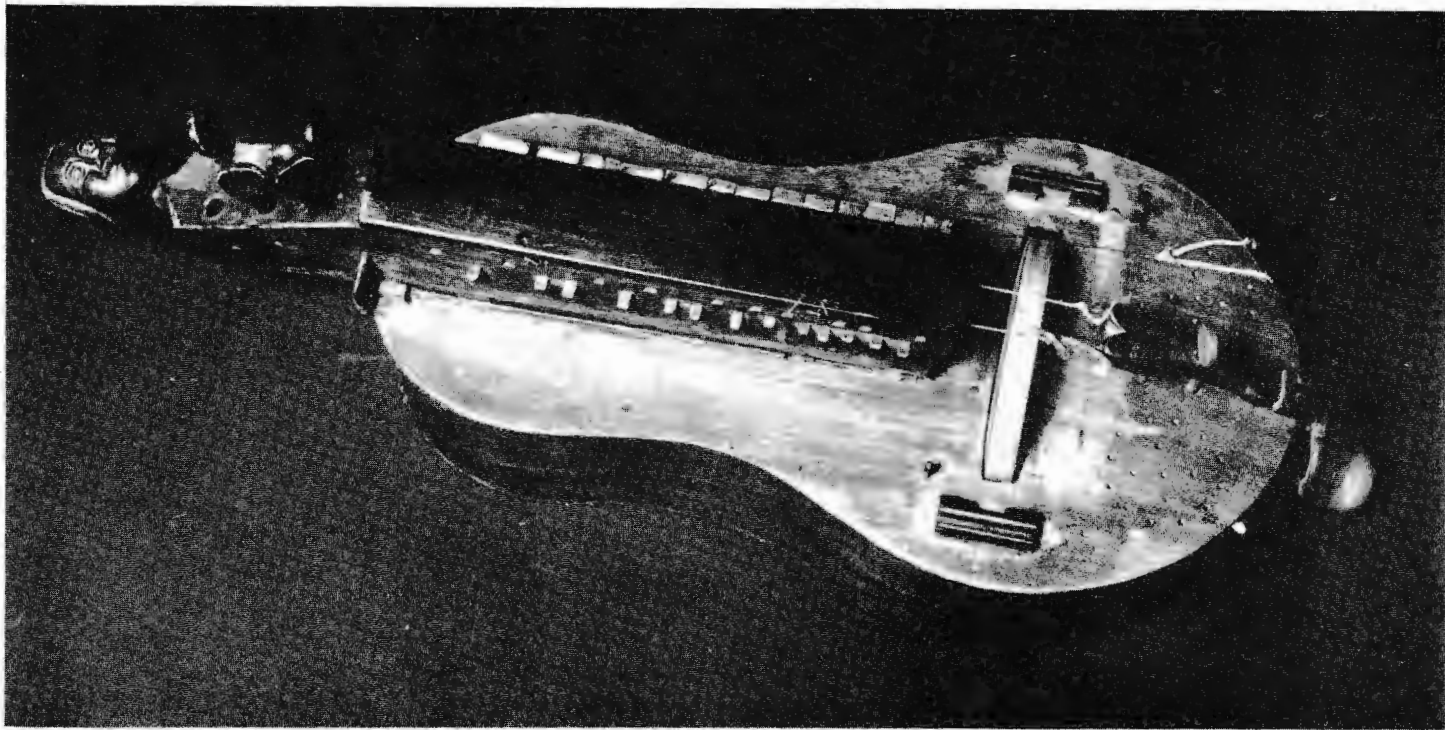
Et pourtant...

Il y avait des vielles en Ubaye, c'est sûr (il en reste une au musée de Barcelonnette, mais elle vient de l'Allier). On en a retrouvé quatre à Allos où M. Caire en possède encore deux, dont une entièrement en noyer, cousine lointaine de celle de Péone. Il y en avait en Tinée à Bousieyas (elle se trouve actuellement au musée de Nice) et, pas plus tard que la semaine dernière, une dame de Fours me disait que son grand-père en jouait. On le voit, le Val d'Entraunes est véritablement encerclé de vielles et je vois mal comment il aurait pu ne pas s'y trouver de vieilleux.

Ces remarques ne doivent pas abuser le lecteur, tout reste à faire, et nous ne pouvons effectuer un travail sérieux partout à la fois. Puisque le Val d'Entraunes semble être une pépinière de gens intéressés par leur pays, eh bien, amis lecteurs, cherchez, trouvez et éclairez mon Lanternin. Si vous découvrez une vielle dans le Val, je vous recommande de tout faire pour que l'instrument reste dans la vallée où il a joué et qu'il n'aille pas se perdre dans le musée d'une ville quelconque. Je demanderai seulement à son propriétaire l'autorisation de mesurer et photographier l'instrument.

La seule chanson que nous ayons retrouvée dans le Val (1) nous a été chantée à Entraunes; c'est sous le nom de "Sauta Ninetta", une version de la célèbre "Diga Janeta", répandue dans toute l'Occitanie, et jouée sous le nom de "Bala Janeta" par les vieilleux de la Haute Tinée :

*Sauta Ninetta sus la riba dau prat
Diga, Ninetta, ti vòles maridar ?
Oh oui ma maire me vòli maridar
Vòli prendre un òme que sache trabalhar
Foire la vinha e vendre de tabac.*



1

De toutes façons, il est clair que c'est une chanson importée, le vignoble du Val d'Entraunes étant assez réduit, c'est le moins qu'on puisse dire.

La vielle (photo 1) est originaire de Péone; elle a une grande soeur de même origine qui appartient actuellement à un restaurateur de la région.

Les têtes -pratiquement identiques- sont des sculptures les plus extraordinaires qu'il m'ait été donné d'admirer (photo 2). Elles sont entièrement en noyer qui, malgré leur âge (au moins 150 ans), n'a absolument pas pourri, c'est dire la science du bûcheron et du sculpteur qui devaient sans doute être une seule personne. Les ouïes (trous percés à l'arrière de l'instrument, près de la manivelle, de part et d'autre du cordier) sont percées selon une rosace, manière de

(1) Il me semble que si certains d'entre vous se mettent à faire des enregistrements, il faudrait qu'une copie de chacun d'eux soit, ou bien achetée par la mairie de la commune où l'enregistrement a été effectué, ou bien par l'Académie du Val d'Entraunes. Pour ma part, la copie de l'enregistrement que j'ai effectué à Entraunes est à votre entière disposition.

Je vous signale au passage la création cette année à Mane (près de Forcalquier) d'un conservatoire ethnologique de la Haute Provence qui comprendra une foule de collections d'objets, plus de dix mille ouvrages et six mille diapositives, de même que de nombreux enregistrements effectués depuis 1953 par les membres de l'association Alpes de Lumière de Haute Provence; tous ces documents sont, bien sûr, à l'entière disposition du public, un photocopieur et un duplicateur de cassettes permettant aux personnes intéressées de reproduire ces documents.

faire connue comme très ancienne. Le cordier lui-même est sculpté, le clavier poli par les doigts du musicien qui la jouait. Le travail de restauration serait long, mais je suis convaincu que le résultat serait superbe.

La vielle serait originaire d'Espagne, puisque la plus ancienne représentation connue est la fameuse sculpture du portail de l'église de Saint-Jacques-de-Compostelle effectuée au XI^e siècle. Or Péone était un fief catalan. Faut-il voir là une très ancienne introduction de la vielle ? A vrai dire rien ne permet de l'affirmer, la vielle est peut-être parvenue à Péone par un tout autre canal, par exemple venant de Haute Tinée par le col de la Couillole.

Mais au fait comment ça marche cette sacrée vielle ?

Il s'agit d'un instrument à cordes frottées, comme le violon. Mais au lieu de frotter les cordes avec un archet, on les frotte avec une roue.

Il y a six cordes :

- deux "bourdons", qui donnent en permanence le même son grave, comme les tuyaux des cornémuses.
- deux "chanterelles" qui jouent la mélodie ce sont elles qui passent à l'intérieur du clavier.
- la "mouche" qui, comme les bourdons, donne une note fixe.
- la "trompette", corde rythmique, qui produit une sorte de petit grésillement à chaque accélération de la vitesse de rotation du poignet.



2

C'est, on le voit, assez complexe et surtout très complet : les bourdons encadrent la mélodie, le clavier chromatique permet de jouer n'importe quoi, et la trompette remplace un accompagnement rythmique. On s'en doute, cet instrument est d'un réglage assez complexe. Eh bien, les anciens'avaient trouvé le moyen de compliquer cela. Ils avaient placé un soufflet à l'intérieur de la caisse de résonance, relié ce soufflet à la manivelle qu'il suffisait de tourner pour l'actionner. Ils avaient disposé des tuyaux d'orgue sous le clavier de l'instrument et envoyé l'air du soufflet dans les tuyaux; c'était la vielle organisée dont parlait Praetorius au XIVe siècle, instrument construit et joué à Péone et Saint-Dalmas-le-Selvage, dont on peut voir un exemplaire aux musées de Bruxelles et de Montluçon (c'est dire la zone où l'on rencontrait l'instrument !).

Comment peut-on croire que les montagnards, soi-disant frustes des siècles passés, qui avaient un très dur travail à fournir pour s'occuper de leur exploitation, aient pu déployer un tel trésor d'ingéniosité, de science de la musique et de la lutherie lorsque l'on voit aujourd'hui ces orchestres brailler le disco sur les places de nos villages ? (on pourrait se demander aussi comment a-t-on pu vendre du formica aux héritiers des magnifiques meubles sculptés du Val d'Entraunes ?).

La preuve est faite : on ne raconte pas impunément aux gens qu'ils sont des rustres ou des gavots sans qu'ils ne finissent par le croire en méprisant leur propre culture, c'est-à-dire en l'étouffant.

Sur le banc de pierre

Le vieillard était assis au soleil, dans la ruelle, sur le banc de pierre, devant sa porte.

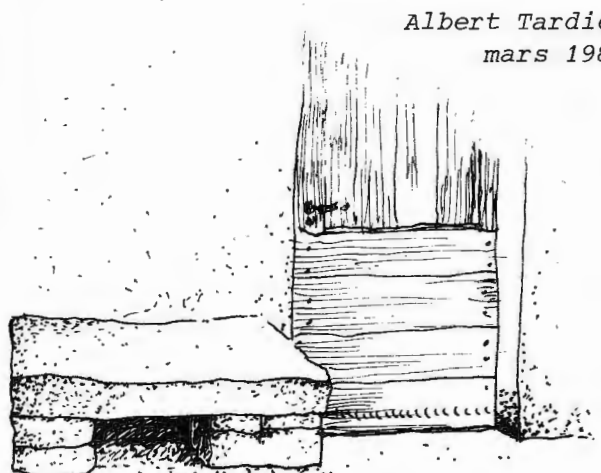
Presque nonagénaire, encore bien vert, il était réputé pour sa résistance physique. Blanc de poils, le regard vif et clair, il avait un visage d'une extraordinaire beauté. Converser avec lui était un vrai plaisir.

Dans notre petit village, il avait tout vu, tout fait, tout connu et tout compris. Il était réputé pour sa générosité de coeur et son sens de la solidarité. Toujours le premier à prêter main forte et à aider celui qui était dans le besoin.

Passant devant lui, je m'arrête pour entamer une conversation. Il était de ces hommes dont le commerce est toujours enrichissant. Je devais avoir la quarantaine environ. Une fois de plus, je le complimente sur sa verdeur, sur l'intégrité de ses sens, sur sa sagesse et sur son savoir. Il m'a laissé parler avant de me dire avec un geste sentencieux du doigt :

"Mais non, Albert, tu te trompes, de nous deux, c'est toi l'homme fort. Tu as déjà la connaissance et tu es dans la force de l'âge. Quant à moi, j'ai effectivement l'expérience et la connaissance, plus que de besoin. Mais à quoi veux-tu que cela me serve maintenant que je ne possède plus la force pour les utiliser. Je suis, si tu veux, à l'inverse de ces jeunes gens maladroits, forts comme des boeufs, incapables d'employer utilement leur force. Crois-moi, profite-en, la plénitude ne dure qu'un temps, somme toute bien court."

Albert Tardieu
mars 1980





la lettre de Sandrine

Amusons-nous un peu
avec les paysans en herbe !

Nous avions, François et moi, à peine plus de quarante ans à nous deux quand nous nous sommes unis. Fils et fille de paysans, notre premier argent fut employé à acheter deux cochons. L'un était tout rose, tout soyeux, mais l'autre avait sur la tête entre les deux oreilles une tache noire avec une touffe de poils au milieu qui ressemblait, de loin, au beret des marins ! On l'appela "le matelot".

Au début, tout alla bien. Ils avaient tous les deux grand appétit et visiblement prenaient du poids... à notre grande joie. Mais un jour, Matelot resta couché au lieu de se jeter sur sa pitance, il soufflait fort, grognait doucement; malgré tous nos efforts, son état empirait. On appela le vétérinaire, celui-ci prit la température : 40°. "Faites matin et soir une piqûre de pénicilline tant que durera la température".

Bon ! Matin et soir, on pris la température et de 40°, on passa à 39°5 : piqûre, le lendemain 39°3 : piqûre, le surlendemain 39° : piqûre, le quatrième jour 38°5 : piqûre, le cinquième jour 38°3 : piqûre, le sixième 38° : piqûre, le septième 38° : piqûre, le huitième 38° : piqûre.

François et moi nous n'y comprenions rien. D'autant plus que Matelot mangeait de bon appétit, jouait avec son frère, la queue plus tirebouchonnée que jamais. Le neuvième jour toujours 38°.

Finalement il me vint une idée. Je dis à François : "Prends un peu la température de l'autre". Ce qu'il fit : 38° !!!

On en parla au vétérinaire qui se fit une belle "bosse de rire" à nos dépens. En effet les cochons n'ont pas la température humaine !

Amis, Paysans en herbe comme nous, peut-être cela pourra-t-il vous servir !
Bien à vous.

Sandrine





1984/1990

carnet de notes

de Gilles Gilloux de Barbevieille (1)

Avertissement : Le lecteur trop malin qui voudrait voir dans cette fable quelque message moral ou politique en sera pour ses frais. Pareillement, toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé ne serait que hasard fortuit provoqué par les innombrables homonymies de cette vallée.

Mardi 8 août 1984

Les choses vont de mal en pis. De nombreux estivants sont bloqués dans la vallée car on ne sert plus d'essence à Guillaumes. Les voitures abandonnées encombrant les places des villages. Plus rien, ni personne ne monte d'en bas, de Nice ou d'ailleurs. Ni ravitaillement, ni subventions. Etrange situation qui rappelle aux anciens l'été 1944, il y a tout juste quarante ans. Les coupures de courant se multiplient. On ne trouve plus de bougies.

La route a retrouvé le silence. Ce matin, un touriste téméraire s'est hasardé à descendre du col avec sa voiture au point mort. Le soir, on a appris qu'il n'avait pu dépasser Villeneuve et qu'il a eu beaucoup de mal à dénicher un coin de grange pour y loger.

Comme une nasse le Val d'Entraunes s'est refermé. Avec les autochtones, les enfants venus pour l'été, les locataires des gîtes ruraux, les campeurs et les touristes qui "ne faisaient que passer", la population a pratiquement décuplé.

Vendredi 11 août

Chez Georgette, au self-service, et chez Thaon, le boucher, on ne trouve plus grand chose comme ravitaillement, pas davantage chez Richard, ni chez Alex à Saint Martin. Les maires des communes ont fait appel aux agriculteurs pour nourrir toutes ces bouches en surnombre.

Dorénavant, dans chaque village, le samedi sera jour de marché.

Samedi 12 août

Les premiers marchés se sont tenus ce matin. En quelques instants, tous les produits ont été écoulés. On a aussi échangé les nouvelles et les réflexions sur la situation : de l'avis général, il ressort qu'il n'y a aucune chance d'amélioration en perspective. Il faudra donc se débrouiller avec les moyens dont on dispose. Les agriculteurs ont jeté un cri d'alarme, disant qu'à eux seuls ils ne pourront faire face à tous les besoins.

Dans l'après-midi, des groupes de citoyens se sont portés volontaires pour remettre en culture des terres en friche sous la direction des paysans. Si le temps s'y prête, on peut espérer faire une petite récolte avant l'hiver.

Dimanche 13 août

A Guillaumes, les festivités traditionnelles de la 15 août ont été annulées. On se contentera d'aller prier à l'église.

Dans l'après-midi, un groupe de randonneurs à cheval, venant de Piémont par le col de Gialorgues, a demandé asile à Estenc. On les a acceptés à cause des chevaux. Ça pourra servir.

Le soir même, tous les conseils municipaux réunis à Villeneuve ont décidé d'arrêter définitivement l'immigration sauvage.

(1) Extrait de "Histoire d'une République" publiée dans "Lou Lanternin Hebdo" n° 301 en date du 18 avril 1990. L'auteur, d'origine polonaise, fut naturalisé entraunois en 1985 et rebaptisé d'un nom du pays comme c'est désormais la coutume.

NOTRE DAME DU ROSAIRE



Vue de l'entrée de la chapelle Notre-Dame du Rosaire à Entraunes où naquit l'idée de république autonome (aujourd'hui classée monument historique).

Lundi 14 août

Dès l'aube, des barrages ont été mis en place sur les trois points d'accès à la vallée : au pont de la Barlatte, au col de la Cayolle et au col des Champs. Les gardes du parc et le garde forestier ont été chargés de surveiller les passages de crêtes.

Les musiciens recrutés à Nice pour la fête d'Entraunes ont fait savoir qu'ils ne viendraient pas.

Mardi 15 août

Assemblée générale extraordinaire du Comité des Fêtes.

"C'est une crise grave, a déclaré le Président, mais ce n'est tout de même pas la guerre ! Il nous faut trouver des musiciens. La fête doit avoir lieu, il en va de notre survie !"

(.....)

Jeudi 17 août

Pendant deux jours entiers, nous avons arpenté la vallée à pied. La moisson dépasse les espérances :

A Sauzé, nous avons trouvé un joueur de fifre et de tambourin; à Châteauneuf, un violoniste et un guitariste; à Bante, un flûtiste qui campait; aux Filleuls, Valentin, le peintre, promet de venir avec son

accordéon; à Prapelet, on a, paraît-il, déniché un bavarois joueur de tuba; à Saint Martin, un banjo et une guitare; à Entraunes, un autre violon, encore une guitare, et un biniou auvergnat venu tout droit de Brioude, Georgette accepta même de se remettre à l'harmonium. D'Estenc, quelqu'un viendra avec un cor de chasse, et deux jeunes de la colonie avec des harmonicas chromatiques.

Le petit car laitier — qui roule encore grâce à son gazogène — amènera tout ce monde à Entraunes, ce soir, à la chapelle Notre-Dame du Rosaire.

(.....)

Ce même jour, vers minuit...

Une rude journée. Aucun témoin n'a pu me préciser qui eut l'idée le premier. Il se peut que la même idée ait pu naître dans plusieurs esprits simultanément.

Le peintre-accordéoniste fut désigné pour conduire cet orchestre hétéroclite : du pinceau à la baguette de chef il n'y a qu'un même geste (certains ont prétendu que les accordéonistes, depuis la chanson d'Edith Piaf, ont le goût du pouvoir...) Après trois heures de répétition, on constata que les violons, les guitares, les flûtes, tuba et autre banjo commençaient à s'accorder réellement; que l'harmonie se dégageait peu à peu de la cacophonie initiale, bref ! que les bruits devenaient musique.

C'est à 11h15 que la chose se produisit. Plusieurs musiciens - venus de villages différents - déclarèrent que, puisque l'on s'entendait si bien et que l'on n'avait plus rien à attendre de la France, pourquoi ne pas aller plus loin en fondant un état indépendant qu'on appellerait la "République du Val d'Entraunes" ?

La proposition a soulevé l'enthousiasme unanime de l'orchestre et du public venu assister à la répétition.

Vendredi 18 août

La journée s'est passée en discussions et préparatifs. Toutes les communes de la vallée se sont ralliées à l'idée de proclamer la "République libre du Val d'Entraunes". Le matin, quelqu'un objecta que, pour fonder une république, il fallait s'appuyer sur une Constitution écrite, ça ferait plus sérieux. Pour éviter un travail fastidieux et pour gagner du temps, on décida d'utiliser celle de la Vème République française, en changeant quelques mots de-ci, de-là pour ne pas passer pour des plagiaires. On est allé chercher le texte officiel dans les archives des mairies - en vain - aucune trace ! Un peu étonnés d'avoir pu vivre si longtemps sur les bases d'une constitution dont nous ignorions tous le mot à mot, il a été décrété que nous pourrions, en définitive, tout aussi bien nous en passer.

Samedi 19 août 1984

La "République libre du Val d'Entraunes" a été solennellement proclamée ce matin à l'apéritif d'honneur à Entraunes.

"De la Barlatte à la Cayolle, du col des Champs au col de Pal, c'est à nous, et à nous seuls, qu'il appartient désormais d'assurer l'avenir", a déclaré dans une belle envolée lyrique le maire d'Entraunes.

(Les applaudissements ont duré près d'une demi-heure !).

(....)



18 novembre 1985

Pas eu le temps de prendre des notes pendant cette période. Grosse chute de neige dans la nuit. L'équipe de surveillance a déclenché l'alarme pour dégager les serres qui menacent de s'écrouler. Nous les avions pourtant prévues avec une inclinaison jugée suffisante, lorsque nous les avions construites l'été dernier, un peu à la hâte il est vrai.

Avril 1986

On se demande s'il ne va pas falloir acheter du blé pour assurer la soudure avant les moissons. Par précaution, les mesures de rationnement instaurées depuis 1984 sont maintenues.

Laissons aux historiens le soin de raconter et d'expliquer ce qui s'est passé au cours des cinq années écoulées.

1984, 85, 86 furent des années terribles, puisque le Val d'Entraunes, replié sur lui-même, retrouvait la dure réalité d'un pays sous-développé. Puis, ce fut le tournant avec l'été 1986, grâce surtout au labeur acharné des agriculteurs (les anciens et les nouveaux), grâce aussi, il faut le reconnaître, à la complicité favorable du climat. 1987 fut l'année du "décollage" comme partout ailleurs dans le monde.

1989

Samedi 12 juin

Entraunes, capitale du Val, est très fier d'avoir depuis hier un collège d'enseignement secondaire inauguré par le président de la République en présence des quatorze maires (2) de la vallée avec le concours du Grand Orchestre. Dès la rentrée, cet établissement accueillera 124 enfants répartis en 6 classes. A cette occasion, le président a rendu hommage aux responsables locaux, aux artisans et aux enseignants qui se sont dépensés sans compter pour la création de ce collège, au quartier Saint-Pierre, comme ils l'avaient déjà fait, a-t-il rappelé, à l'automne 84 (3) lors de la réouverture des classes primaires.

(2) Le découpage en communes a été modifié en 1986: chaque agglomération de plus de 100 habitants est dotée d'une municipalité autonome.

(3) On se souvient qu'au cours de l'été 1984, désormais historique, 53 enseignants (originaires du pays ou étrangers) étaient restés dans la vallée.

Ensuite, le président a annoncé que le projet d'université à vocation dominante bio-agronomique était fort avancé puisque la seule difficulté consistait à choisir entre Châteauneuf et Sussis qui se disputent le privilège de son implantation.

Lundi 14 juillet

Un congrès extraordinaire s'est tenu à Aix, capitale fédérale, pour accueillir au sein de la "Fédération des Etats libres de Provence" les nouveaux états : les cantons du Haut Verdon, de Haute Ubaye et de Haute Tinée, la République Brigasque, le Pays Niçois Maritime et la République du Val d'Entraunes avec ses cinq délégués.

Dimanche 10 septembre

Le Révérend Père Payan a concélébré, avec les cinq autres prêtres de la vallée, une messe de reconsécration en la chapelle Notre-Dame des Grâces à Bourdoux. Cette chapelle est ainsi la douzième à avoir été restaurée dans la vallée depuis le lancement, fin 1986, du programme de restauration des monuments de la vallée (par Joseph D'Amicis, responsable des bâtiments historiques du Val d'Entraunes).

La Frache, en 1980, époque où cette ferme menaçait ruine. Depuis on sait qu'elle est devenue le principal centre d'élevage de chevaux et de mulets. ↓

Vendredi 11 décembre

L'émission télévisée "Le Forum des villages" sera consacrée ce soir au projet de liaison avec le canton de Haute Tinée par le col de Pal. (Le tracé définitif de cette route avait été publié dans le quotidien "Lou Lanternin" du 1er novembre 1989). Les avis étant très partagés, sur ce problème du désenclavage vers l'Est, la soirée promet d'être animée d'autant plus que le Grand Orchestre figure au programme.

1990

Lundi 7 janvier

Le G.R.E. (Groupe de Réflexion Economique) a présenté son rapport annuel qui fait apparaître un bilan économique sensiblement positif puisque 75 % des besoins sont satisfaits par la production locale. Parmi les secteurs en pointe, citons :
• Sauze et Châteauneuf devenus les gros producteurs de céréales; leurs deux moulins peuvent largement répondre à la demande des quatre boulangeries.
• Villeneuve qui a intensifié au moyen de techniques sophistiquées (serres chauffées par énergie solaire ou biomasse) sa production de fruits, de primeurs et de miel.



. Saint Martin, Sussis, Val Pelens, Entraunes et Estenc se partagent, dans la plus parfaite concertation, le marché du tourisme lequel est en pleine expansion depuis le rééquilibrage économique international de 1987. (Il faut toutefois accorder à Saint Martin le mérite supplémentaire d'avoir su profiter de la stabilisation des cours monétaires* en créant le Casino de Jeux de La Vallière).

. Globalement, tous les hameaux d'altitude qui, regroupés chacun autour d'une ferme collective d'exploitation et de recherche, ont permis le développement de l'élevage (ovins et bovins) et le traitement des produits laitiers (Enaux, Les Tourres, Barbevielle, Chastelonnette, Voya, Trente Souches, Le Serre, le Villars, La Frache, Aiglières, etc.)

. La recherche scientifique et agronomique dans le laboratoire de Châteauneuf sans lequel beaucoup de progrès n'auraient pu être réalisés.

. La production d'énergie qui devient satisfaisante avec la mise en service de la deuxième micro-centrale à Bramus, la poursuite de l'équipement en chauffage solaire des habitations et l'installation d'éoliennes.

. L'artisanat avec les lainages de haute qualité tissés à Estenc, Entraunes et aux Clots de Saint Martin.

.....
Jeudi 7 mars

Le *Grand Charivari* s'est terminé en apothéose mardi soir avec le grand bal. Comme chaque année, pendant les quinze jours qui précèdent Mardi gras, chacun a pu librement "vider son sac", critiquer tout ce qui est critiquable, insulter, invectiver, déchaîner sa violence verbale. Aurait été mal vu, et jugé comme citoyen subversif, celui qui aurait fait preuve de trop d'indulgence à l'égard des pouvoirs publics, de son voisin ou même de son conjoint !

Cette coutume étrange, et quelque peu moyen-âgeuse, est considérée comme indispensable à l'équilibre social. (Les jeunes d'aujourd'hui n'arrivent pas à imaginer que, jadis, personne n'osait dire vraiment ce qu'il pensait).

(.....)

Depuis hier, mercredi, le calme est revenu. Mais les critiques entendues pendant ce *Grand Charivari* seront utilisées pour gouverner le pays...

.....

*La monnaie en usage est l'occitan (monnaie provençale qui vaut environ 2 francs du Nord);

Samedi 8 avril

Une mission d'étude rassemblant des délégués venant de Catalogne, de Languedoc, de Poitou, du Val d'Aoste, etc. s'est tenue à l'hôtel d'Entraunes.

Lors de la cérémonie de clôture, le délégué d'Aoste a notamment déclaré :

"... Parmi les institutions originales qui font tout le charme et l'efficacité de la République du Val d'Entraunes, j'en soulignerai trois qui me paraissent essentielles: D'abord, la coutume du Grand Charivari qui est certainement l'une des meilleures méthodes utilisées à ce jour pour communiquer les uns avec les autres sans arrière-pensée. Ensuite, la plus sympathique, le fait que l'Assemblée des représentants de tous les villages soit des musiciens de talent.

Aujourd'hui, au nombre de 125, ils forment ce que vous appelez le Grand Orchestre Symphonique qui a pour mission d'animer toutes les fêtes, sauteriers, concerts et cérémonies.

Enfin, l'institution la plus subtile, et non la moins efficace, l'élection du Président de la République qui est, en fait, le Chef d'orchestre. La procédure de l'élection mérite qu'on s'y attarde :

Tous les quatre ans, à la Saint Barnabé, les candidats à la Présidence se présentent sur ce magnifique plateau qui domine votre vallée. Revêtus de cagoules de pénitents blancs, bleus ou rouges, pour les rendre anonymes, ils conduiront l'Orchestre, chacun à tour de rôle, pendant l'un des trois mouvements de la "Symphonie du Bout du Monde". Vous votez pour la meilleure interprétation, donc le meilleur chef ! Cela suppose de la part des citoyens entraunois beaucoup de finesse d'oreille !...."



.....
Conclusion provisoire

Voilà où en est le Val d'Entraunes au milieu de cette année 1990. Du moins ce que j'en ai retenu. Les gens y sont-ils plus heureux ou plus malheureux que jadis ? Nul ne saurait le dire. Ma conviction pourtant est que, s'il s'il se trouve parmi eux des gens heureux, leur bonheur doit être de bonne qualité car ils en sont seuls responsables. Qui plus est, ils ont sagement pris l'habitude de mettre un doute dans leur bonheur. Par contre, s'il s'en trouve des malheureux, c'est la preuve que le hasard des destinées existe encore et qu'il faut composer avec lui.



EXPOSITION DU HAUT PAYS



Cette exposition a été prévue cette année à Saint-Vallier-de-Thiery le samedi 20 juin (plutôt réservé aux pays grassois) et le dimanche 21 (journée du Haut Pays). Distance d'Entraunes : 120 km par Castellane, 160 km par Nice... mais c'est le jour le plus long.... M. Bergeron, de l'Office du Tourisme de Grasse, s'occupe de l'organisation matérielle avec le maire de Saint-Vallier qui mettra un local à la disposition pour entreposer le matériel la veille. Les communes (ou mieux groupes de communes) seront libres de s'organiser comme elles le souhaitent. La circulaire d'organisation a été envoyée aux maires. Roger Chapon

le carnet du Val



NAISSANCES

Entraunes

Nous saluons la venue au monde de :

Axel Hutz, en février 1981, fils de Géraldine et Jean-Michel Hutz, petit-fils de M. et Mme Marie-Jean Majer.

Béatrice Billard, en février 1981, fille de Bruno Billard, et petite-fille de M. et Mme Lucien Billard.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

DECES

Entraunes

Nous avons appris avec tristesse le décès de : Jeanne Brehaudat, décédée début août 1980, épouse de Robert Brehaudat.

Félix Marsé, le 22 janvier 1981, père de M. et Mme Jean Marsé née Jacqueline Blanc du Cros.

Roger Trouche, de la Chanebièrre, le 27 février 1981, époux de Fernande Trouche, beau-père de Elie Roubaud, agent des ponts et chaussées.

A toutes ces familles attristées par ces deuils, nous présentons nos très sincères condoléances.

SUCCES AUX EXAMENS

Eliane Mandine, fille de M. et Mme Rémi Mandine d'Estenc, a été reçue brillamment le 28 janvier à la faculté de Lyon à l'examen du 3ème cycle en biologie cellulaire et moléculaire.

Vincent Toche a passé avec succès les épreuves du bac C.

Toutes nos félicitations.

BIENVENUE

Estenc

Depuis le 20 décembre 1980, Estenc accueille deux nouveaux habitants : Francine et Richard qui gardent, à l'année, le refuge de la Cantonnière.

Ouvert à toutes personnes, individuelles ou en groupe, vous serez toujours les bienvenus, que ce soit pour boire, manger ou dormir.

Ainsi la Haute Vallée, qui était quelque peu délaissée par les montagnards, retrouve là une structure d'accueil qui permettra un nouvel essor des activités de montagne : ski de fond, de randonnée et promenades pédestres.

Pierre Tardieu

Entraunes

Début février, s'est installé à Entraunes, Monsieur Tonaire, nommé agent des Eaux et Forêts dans notre région après un séjour dans les Hautes-Alpes.

Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux entraunois et un long séjour heureux parmi nous.

Saint-Martin-d'Entraunes

Janvier : reçu un appel de Jean et Marianne Bureau, employés aux gîtes "Les Aiguilles". Ils venaient d'être remerciés. A Nice, avec leurs deux enfants, ils cherchaient un logement et du travail. Nous avons pu leur procurer un emploi. Ils viennent de trouver un logement.

Il n'y a donc plus de problème ?

courrier des lecteurs

"... Avec nos très vives félicitations ! Le dernier numéro est encore meilleur que les précédents qui eux-mêmes étaient excellents ! Vous êtes exemplaires."

Mme Marie-Josèphe Denis.

"Nous lisons Lou Lanternin régulièrement tous les quatre et y prenons beaucoup de plaisir, surtout quand nous retournons dans la région; dommage qu'il n'y ait plus de location où nous aimions le mieux aller (Châteauneuf-d'Entraunes). Peut-être qu'un jour à venir y aura-t-il quelque chose pour des estivants comme nous qui sommes attachés à ce joli pays..."

Routy Roger, Pierrette, Laurent, Florence.

"... Je lis chaque fois le journal du début à la fin avec beaucoup d'intérêt, et toute la famille en fait autant. Toutes mes félicitations..."

Mme Payany.

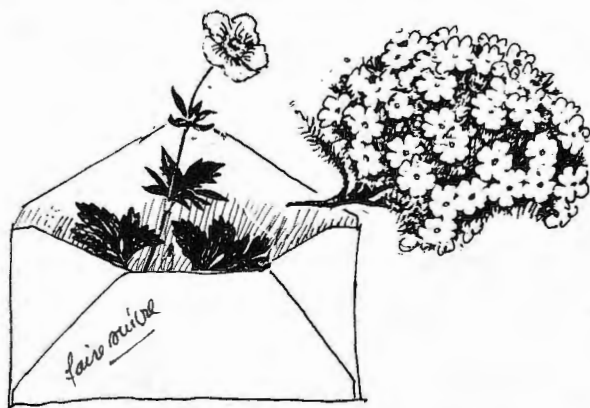
"... Lou Lanternin que nous lisons avec un grand plaisir; tous les détails de votre belle région nous rappellent nos Vosges natales et nous y venons toujours avec plaisir...."
M. et Mme André Thomas.

"... Tous mes voeux aussi pour la continuité du Lanternin et pour son expansion dans l'esprit de son fondateur : Albert Tardieu, dont la brutale disparition nous a si cruellement peiné.."
Mme Joséphine Gilli, Antibes.

"... Un bonjour grenoblois et de bons voeux pour une nouvelle année pour le Lanternin. Mes parents sont ravis de votre revue et ils suivent les articles avec intérêt. Je leur ai fait découvrir Entraunes l'été dernier et ils veulent y retourner au prochain été...."
Melle Martel, Grenoble.

"... J'ai lu le Lanternin avec grand plaisir. J'ai failli tomber raide en y lisant que la venue de Marielle Goitschel était la chance de la vallée, mais chacun a le droit de s'exprimer, n'est-ce pas ? Mais à part ça, je trouve très intéressant de publier systématiquement des légendes comme vous le faites...."

J'ai lu dans le Lanternin une proposition d'envoyer des "prospecteurs" dans la vallée faire des enregistrements. Ce serait très, très intéressant et si vous décidez de le faire je serais heureux de venir à une réunion au cours de laquelle on préparerait ce travail....
Pour une soirée dans l'été, c'est bien sûr possible, on pourrait peut-être penser aussi à un feu de la Saint-Jean avec farandole....
Patrick Erard, Thorame-haute.



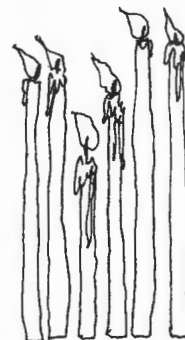
DONATEURS

Nous tenons à remercier tout particulièrement ceux de nos lecteurs qui nous aident par leurs dons :

M. Gilbert Blanc, Mme Colette Bourrier Raynaud, Mme France Catzigras, Mme Joséphine Gilli, M. Alfred Mandine, M. Bernard Manigault, M. Adrien Martel, M. Robert Ravaioli, M. Georges Veran, et l'Association Garderen Casteu Nou.

IL ETAIT UNE FOIS....

LE CLEN



71 jeunes au mois de juillet, 63 au mois d'août, soit au total 134 jeunes se sont retrouvés cet été à Estenc pour un camp.

Ces jeunes qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Ce sont de jeunes chrétiens des classes de 6°, 5° et 4° des collèges de Nice. Tout au long de l'année, ils se retrouvent en petits groupes d'aumônerie avec un animateur, laïc ou prêtre, pour partager leur vie et s'entraider à vivre en chrétien. Pourquoi un camp ?

Le camp a pour but de développer un peu plus ces liens tissés tout au long de l'année et de favoriser un échange plus grand entre jeunes chrétiens eux-mêmes, mais aussi avec les animateurs. Il a aussi pour but de permettre aux jeunes de vivre une expérience favorable au développement de sa personnalité selon l'esprit de l'Évangile. C'est la raison pour laquelle la vie au camp fait appel à la responsabilité de chacun et à son initiative dans le groupe.

C'est cet esprit qui inspire nos diverses activités :

- . activités manuelles et artistiques : peinture, émaux, poterie, bougies, voûte... Le groupe bougie décidant d'utiliser ses oeuvres d'art pour l'illumination de la voûte.

- . jeux et veillées : de nombreux jeunes préparant et animant eux-mêmes jeux et veillées.

- . promenades en montagne (d'une, deux ou trois journées) chacun ayant une responsabilité, qui l'itinéraire, qui le matériel, qui l'intendance... chacun selon ses goûts.

- . échanges et discussions : outre les assemblées générales, les préparations de journées, les palabres de couloir, une journée entière fut consacrée à un partage sur l'amitié, une autre sur la Vierge Marie.

- . diverses célébrations, dont la messe du dimanche; on peut noter, entre autres, la célébration d'un baptême de l'un des participants au mois de juillet, une veillée mariale à la paroisse d'Estenc la veille du 15 août, et le traditionnel temps de prière à la voûte chaque soir.

Au mois de septembre, c'est ce même esprit qui sera vécu avec les jeunes des lycées (seconde, première et terminale). Ce camp ayant aussi pour but de lancer l'année dans les aumôneries.

Cher lecteur du Lanternin, si tes pas te conduisent jusqu'à Estenc, prends aussi le temps de venir nous voir. Toute rencontre est aussi rencontre de Dieu.

Père Vian

(aumônier de la colonie du CLEN à Estenc)



LES CAILLETTES

C'est la grand-mère de Taty, Rosalie Gilloux, qui a rapporté cette recette d'Allos, où elle travaillait alors. Petit à petit, toutes les familles entraunoises, qui tuaient le cochon en hiver, l'ont adoptée.

Préparation des caillettes

Hacher grossièrement un morceau de porc entrelardé avec un poids équivalent de foie et de mou. Saler et poivrer le mélange. En faire des boulettes de la grosseur d'un oeuf et entourer celles-ci de crépine de porc (la crépine est la peau qui entoure les intestins).

Laisser reposer le tout 24 heures au frais. Déposer les caillettes au fond d'une cocotte épaisse et les couvrir de bon vin rouge (ou vin plus eau). Ajouter un bouquet garni (thym et laurier).

Laisser mijoter très doucement pendant 2 heures. Quand elles sont cuites, laisser refroidir les caillettes dans leur jus, puis les sortir et les conserver au frais. Le jus peut servir à préparer diverses sauces.

Bon à découper ou à recopier

ABONNEMENT
LOU LANTERNIN

Je soussigné(e) nom (en capitales) et prénom

Adresse :

Profession :

Tél :

souscris un abonnement de 4 numéros à LOU LANTERNIN à partir du numéro Je verse la somme de 28F (étranger 35F) en espèces, par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Mme Yvonne Payan, 06470 Entraunes. C.C.P. Marseille 3 042 05 X

Je fais un don de soutien de :
A le
(signature)

LAS CAILLETOS

Es la gran-mero de Taty, Rosalie Gilloux, qu'a rapourta aquelo receto d'Allos. Pichoun a pichoun toutes las familhos entrounencos que tuaroun lou pouorc l'uvert, l'en adouptaou.

Par prepara aco :

Chapoula un toc de pouorc entrelarda ame lou meme pas de feje et de mouo. Sala, Pebra. Faire de bouletos grosses coumo un uou.

Las entoura de crepino de pouorc.

Laissa pouva 24 ouros ou fresc. Metre las cailletos dins un oulo de founto espesso, las tapa de vin rouji, ajusta un bouquet garni (laurie, thym).

Leissa couire a pichoun fuec dous ouros. Couro soun cuechos, leissa las cailletos dins lou jus, apres las sourti e las counserva ou fresc. Lou jus pouo servi a prepara d'autros saussos.

Recette recueillie par
Françoise Gilloux



IIème RALLYE DE SANGUINIÈRE

Il aura lieu cette année le dimanche 17 mai sous le patronage du Parc du Mercantour, la Jeunasse et les Sports, la F.F.S, le C.A.F, et Nice Matin. Comme l'an dernier, les départs s'organiseront à partir d'Uvernet-Fours-Bayasse, Saint-Dalmas-le-Selvage et Estenc. Il est conseillé d'avoir un équipement adapté, d'être assuré et de prévoir un casse-croûte. Départ vers 6h30.

En cas d'enneigement insuffisant, ce rallye sera transformé en randonnée pédestre, prévue pour le dimanche 28 juin. Pour tout renseignements complémentaires, s'adresser aux mairies des communes et aux ski-clubs.

F.G.

* SKI MONTAGNE ALPINISME

PISTONE SPORTS

LES SPECIALISTES PRATIQUANTS

* N° 1 du service après vente et réparation

* location : piolet, crampons, raquettes à neige, skis, peaux de phoque, couteaux, etc...

16, rue Cassini 06300 NICE
tél 55 88 27

Estenc 1800m

Haute Vallée du Var, 06

ski de fond

Pistes tout niveau
tracées par Pierre Tardieu

randonnées

dans les massifs de Sanguinière,
Pelat, lac d'Allos, etc.

Hébergement :

RELAIS DE LA CAYOLLE (chez Sylou)
Hôtel Restaurant Bar
ouvert toute l'année
tél : 05 51 33

REFUGE "LA CANTONNIERE"
gardé toute l'année
séjours individuels ou de groupes
tél : 05 51 36



HOTEL
RESTAURANT
BAR

Relais de la Cayolle

(1800m)

chez Sylou

ouvert toute l'année

Route des Grandes Alpes 06470 ESTENC (tél 05 51 33)
randonnées pédestres / ski de fond/ski de randonnée

Pour l'insertion d'une
annonce publicitaire
dans LOU LANTERNIN
contactez ELIANE GILLOUX
06470 Entraunes
ou téléphonez 07 37 52

ENTREPRISE PRATICO

TRAVAUX PUBLICS-BATIMENT-TERRASSEMENT



"La Ribièrre" 06 GUILLAUMES tél. 05 51 51

Libre service alimentation
Fruits et légumes



SARL

CHAMPOUSSIN

Place de Provence
GUILLAUMES tél. 05 50 05

HR

Hôtel Renaissance

Marcelle et Joseph DE LUCA, propriétaires

Cuisine de famille

Altitude 819-

06470 GUILLAUMES

Tél. (93) 05.50.12

LIBRE SERVICE

Epicerie
fruits et légumes
 surgelés
vins, dépôt de pain
mercerie - droguerie
dépositaire du Lanternin

ENTRAUNES

Chez Georgette

tél. 05 51 39